

La musique par disques

ORCHESTRE.

J'ai voulu rédiger cet article à la campagne où je n'ai à ma disposition qu'un « portable » tout neuf et réputé excellent. Pour le jazz, c'est parfait ; pour le chant, c'est passable, mais je songe avec effroi, en écoutant l'affreux nasillement du diaphragme, à ce que pensent mes lecteurs qui en majorité possèdent des appareils de ce genre, quand il lisent les chroniques où je vante la pureté du son, les jolis effets de sonorité d'un instrumentiste ou d'un orchestre ! Le *Concerto* de Mozart et la *Symphonie* de Hindemith dont je parle plus loin, produisaient un bruit si grinçant et si laid que j'ai dû emporter les disques à Paris pour me convaincre, après les avoir entendus sur mon Électrophone, que les enregistrements étaient de qualité remarquable et de sonorité parfaite ! Combien d'ennemis du phonographe n'ont jamais entendu un bon appareil, combien de discophiles à l'oreille pervertie se contentent d'un instrument bon à faire danser dans un estaminet et prétendent juger, dans ces conditions, un disque de musique symphonique !

Columbia publie la *Symphonie Pastorale* exécutée par l'orchestre Colonne sous la direction de Paul Paray. Bizarre idée quand il existe de cette œuvre d'excellentes versions étrangères, de publier cette édition médiocre qui ne peut que donner une piètre idée de nos orchestres symphoniques ? Pas une nuance, pas un *pianissimo*, pas un instant d'émotion, de poésie, d'éloquence ! C'est plat et ennuyeux, enfin c'est le Beethoven qu'on nous inflige chaque dimanche à Paris... (B.F.X. 8-12).

La *Boîte à musique* (133, boulevard Raspail), dont on connaît l'activité phonographique, met en vente deux fort belles éditions d'Ultraphone, dont elle s'est réservée, pour un temps, l'exclusivité : il s'agit d'abord de la symphonie que Paul Hindemith a tiré de son opéra *Mathis der Maler*. C'est au triptyque composé de panneaux indépendants, chacun commentant et rendant l'atmosphère d'un chef-d'œuvre de Grünewald : le Chœur des Anges, la Mise au tombeau, la Tentation de Saint-Antoine. Il s'agit d'une des œuvres les plus riches et les plus caractéristiques du maître moderne allemand. L'exécution par la Philharmonie de Berlin, sous la direction de l'auteur est excellente et la gravure parfaite. (Ultraphone).

L'autre édition, réservée à la *Boîte à Musique*, est le *Concerto* pour piano en *ré mineur* (Köchel 466) de Mozart, joué par Mitje Nikisch et l'Orchestre Philharmonique de Berlin. On est heureux de posséder la gravure de ce chef-d'œuvre dont l'interprétation, sans être transcendante, est des plus honorables et fidèles (Ultra F.P. 1303-6).

Les debussystes sauront gré à Pathé d'avoir si bien su graver *Nuages*, de Debussy, exécuté par l'Orchestre National sous la direction d'Inghelbrecht, disciple fervent et fidèle interprète des intentions du maître. Je suis seulement surpris qu'il n'ait pu obtenir de son orchestre ces *pianissimos* délicats auxquels nous ont habitués les Toscanini et les Fürtwaengler. La musique, par instant, doit se faire impondérable comme les nuées légères qui passent sur le ciel. Sous cette réserve, c'est un disque d'une magnifique sonorité et d'une grande poésie, l'un des meilleurs enregistrements français de Debussy que je connaisse (P.D.T. 16).

MUSIQUE DE CHAMBRE.

Une autre initiative de *la Boîte à Musique* doit être signalée.

Elle a fait éditer à ses frais, par Columbia, un fort beau disque d'Erlebach. Ce grand maître allemand appartient au groupe des disciples de Lully avec Cousser, Fischer et Muffat. L'élément instrumental est purement lulliste, mais la partie vocale est d'un lyrisme profond, à la fois très personnel et très allemand. Les trois airs : *Ehr Gedanken*, *Himmel du weisst* et *Aus den Augen*, sont tirés de *Harmonische Freude* (1697-1710). Ce sont de magnifiques exemples de la manière d'Erlebach. L'interprétation par M. Yves Le Marc' Hadour et le groupe instrumental de M^{lle} Claude Crussard est excellente. Je regrette seulement la substitution du piano au clavecin dans un enregistrement présentant un tel intérêt musicologique.

Souhaitons que cet essai soit encourageant et que *la Boîte à Musique* se décide à faire enregistrer quelques beaux airs du maître d'Erlebach : Lully. Il y a de si belles choses à choisir et qui seraient capables de séduire non seulement les amateurs éclairés, mais le grand public. Il est non moins scandaleux qu'il n'y ait presque aucun enregistrement d'œuvres de Claudio Monteverdi !... Il y aurait tant à puiser dans le trésor de la musique ancienne, au lieu de publier indéfiniment les mêmes airs... Mais il faudrait, pour cela, demander aux directeurs artistiques des firmes phonographiques d'être un peu cultivés...

Chez Pathé, Jacques Dupont joue très simplement et dans un bon style, les *Études* de Chopin en *la bémol* et en *la mineur* (op. 25, n° 1 et 2) (P.G. 9).

MUSIQUE LÉGÈRE.

Villabella chante avec des effets de voix d'un goût douteux deux airs charmants du *Postillon de Longjumeau* (Pathé P.G. 27). L'idée est bonne de puiser dans le répertoire de l'ancien opéra-comique. Il y a là matière à nombreux et excellents disques capables de plaire au grand public sans bassesse.

La musique d'Omer Letorey ne me transporte pas, mais son *Scherzo* et sa *Petite Marche* sont si bien écrits pour les instruments à vent et si parfaitement exécutés par le quintette des solistes de la Garde Républicaine, qu'on ne peut les entendre sans plaisir (P.G. 35).

MUSIQUE DE DANSE.

Pathé publie quelques disques de danse. Les meilleurs me semblent : *Dixie Lee* (P.A. 190) et *Lullaby in blue, So shy* (P.A. 172), par l'Original Jazz, qui joue aussi *Let's fall in love* et *I stole back the girl* (P.A. 236). *My hat's on the side of my head. I found you in my dreams* (P.A. 173). Le Jazz Patrick enregistre : *True. A thousand good Night* (P.A. 275), *Aime ton prochain. Bonsoir petite madame* (P.A. 274), *Fair ans warner, I'll string along with you* (P.A. 273). Ce dernier avec trio vocal entraînant. Enfin Kazanova et ses Tziganes jouent de façon bien vulgaire : *Les deux guitares* et *Bouffly Valse* (P.A. 294).

Henry PRUNIÈRES.

JAZZ HOT.

Rude Interlude est une composition récente de Duke Ellington qui se rapproche de *Mood Indigo* sans toutefois l'égaliser. Duke nous montre ici son magnifique talent d'arrangeur, ainsi que sa sensibilité musicale unique. Ce morceau sonne d'une façon toute moderne qui n'est pas pour déplaire. Duke brille encore sur l'autre face, *Dallas Doings* (Gramo. K 7.181), mais cette fois comme pianiste. Quant à l'orchestre, il détient toujours une suprématie incontestée en matière de hot. *Dear old Southland* (Gramo. K 7.229) voit quelques individualités se distinguer : Tricky Sam (trombone bouché), Louis Bacon qui est la discrétion même dans son chœur chanté, Cootie (trompette) et Johnny Hodges (saxo soprano). Il y a dans *Daybreak Express*, à côté d'effets trop imitatifs des bruits de départ et d'arrivée du train, des détails d'instrumentation curieux et originaux.

Brunswick publie un nouveau *Queer Notions* qui ne diffère pas sensiblement de la version Columbia. *Can you take it* (500.387) permet d'entendre trois des meilleurs solistes de Fletcher Henderson : Hilton Jefferson, qui joue du saxo alto dans un style facile et sobre qui fait regretter d'entendre si rarement ce musicien ; Colman Hawkins en grande forme et Dick Wells, très honorable au trombone. Les mêmes musiciens se retrouvent dans *You're Gonna lose your Gal* et *My Galveston Gal* (500.373). La première face étant illustrée par Hawkins, la seconde par Dick Wells très brillant cette fois.

Le disque de l'orchestre Claude Hopkins, *Mystic Moan* et *Washington Squabble* (500.375) est excellent. Outre les soli de piano de Hopkins, il faut noter le jeu plein de swing de la section rythmique pendant la première partie de *Mystic Moan* et dans *Washington Squabble*, le chœur de clarinette d'Edmund Hall. Les Blue Rythm Boys ont perdu quelques-uns de leurs meilleurs musiciens. Néanmoins, le disque qu'ils nous donnent : *Jazz Martini* et *Feeling Gay* (500.376) est plein de qualités. Citons le solo de Joe Garland au saxo baryton et les quelques notes d'Anderson à la trompette dans *Feeling Gay*. Cet orchestre gagnerait certainement à utiliser plus abondamment l'extraordinaire Edward Anderson, le trompette préféré d'Armstrong.

Voici deux vieux (disques de Red Nichols : *Nobody's Sweet Heart-Avalon* (500.402) et *Feelin' no Pain-Ida...* (500.401). Le grand clarinettiste Fud Livingstone prend un chœur sur chaque face, le reste ne présentant pas d'intérêt spécial. Un autre disque de la même époque de l'orchestre noir Fletcher Henderson : *Clarinet Marmalade-Hot Mustard* (500.388), où l'on peut entendre Tommy Ladnier, un grand trompette qui a très peu enregistré.

Pour terminer, voici quelques disques de style Chicago qui ont été très discutés *Dissonance-Free love* (Br. 500.369), *Swingin' with Mezz-Love you're not the one for me* (500.370) de Mezz Mezzrow et *Madame Dynamite-Tennessee twilight* (500.406) des Chicago Rythm Kings. Deux remarques s'imposent à l'audition de ces faces. Il est d'abord regrettable que Mezzrow aussi bien que Condon abandonne les improvisations collectives qui ont fait la gloire des musiciens de Chicago et en second lieu, l'absence d'un grand trompette ou d'un grand trombone, un Muggsy ou un Teagarden, se fait durement sentir, car Max Kaminski, Floyd O'Brien et Freddy Goodman, malgré toute leur bonne volonté, ne sauraient prétendre à la grande classe. Ceci dit, Milton Mesirow se distingue au saxo alto dans *Dissonance* et à la clarinette dans *Swingin'*

with Mezz (ce dernier solo malheureusement mal enregistré). P.-W. Russel est excellent à la clarinette dans *Madame Dynamite* et même dans *Tennessee Twilight*. Bennie Carter donne une nouvelle preuve de ses dons d'arrangeur avec *Free Love* et *Love...* Enfin Teddy Wilson, le dernier venu des pianistes hot joue quelques jolies mesures sur *Dissonance*.

Michel PRUNIÈRES.